



34.

LA FILLE DU DIABLE

Variante I.

L y avait une fois un pêcheur qui avait trois fils. Ils allaient pêcher depuis quelque temps déjà sans rien prendre : « Pourquoi, » dit le plus jeune à son père, « ne veux-tu pas me permettre d'aller pêcher là-bas, où nous voyons tant de beaux et gros poissons? — Dieu t'en garde, » dit le père, « là habite le diable, et s'il t'attrape, tu es perdu. » Cependant le pain commençait à manquer au logis; un matin alors, le plus jeune, sans rien dire, part seul pour aller pêcher où son père lui a défendu d'aller. Il n'y est pas plutôt arrivé que le diable le saisit et l'emporte dans son palais. « Tu as osé, » dit le diable, « venir dans mon pays! Je vais te donner

trois choses à faire, et si tu ne les fais pas, je te tue. D'abord, » dit-il, « prends ce panier, et sers-t'en pour mettre à sec le lac que voici; tu as un jour pour le faire. » A ces mots le diable s'en va; le jeune homme essaie, mais en vain, d'épuiser l'eau du lac; pris de frayeur, il se met à pleurer. A midi, le diable appelle ses sept filles et leur dit : « Quelle est celle qui veut porter le dîner à ce jeune homme? — Je ne veux pas, » dit la plus jeune. — « Hé bien c'est toi qui ira, » dit le diable. Elle obéit, et elle vit, près du lac, le jeune garçon qui pleurait. « Qu'as-tu? lui dit-elle. — « Je ne puis parvenir à mettre le lac à sec. — Ne soyez pas en peine, mangez, et je vous aiderai. » Il mange, alors la fille prenant une petite baguette dans sa poche : « Petite baguette, » dit-elle, « mets ce lac à sec. » Aussitôt fait que dit. Le jeune homme la remercie et elle part. Le soir, le diable arrive : « Hé bien, » fit-il, « as-tu fais ce que je t'ai dit? — Oui, » répond le jeune homme, « et j'espère que vous ne m'en donnerez pas de plus difficile. » Le diable revient le lendemain et lui dit : « Il faut que tu ailles me prendre un nid contenant deux œufs, qui se trouve sur cette tour haute de cinq cents mètres; tu te serviras de cette échelle qui a un mètre de long. » Il essaie, mais en vain. A midi, le diable dit à ses filles : « Qui veut porter le dîner au jeune homme? »

La plus jeune dit : « Je n'y vais pas, j'y suis allée hier. — Hé bien, » fit le diable, « tu iras. » Elle arrive à la tour et trouve encore le garçon qui pleurait. « Ne vous chagrinez pas, » lui dit-elle, « et mangez. » Il mange, et avec la baguette la fille prend le nid et les deux œufs. Le soir le diable vient voir si l'ouvrage est fait. Celui-ci lui présente le nid : étonné le diable lui dit : « Je vais te donner une troisième chose à faire, si tu la fais, je te donne une de mes filles en mariage, sinon, je te tue. Vois-tu ce puits? Au fond se trouve un anneau, que tu dois aller chercher. » Le lendemain, le garçon essaie en vain; à midi, le diable demande encore qui veut aller porter le dîner. La plus jeune répond : « Père, j'y suis allée deux fois, je ne veux plus y aller. — Tu iras encore. » Elle va, et trouve le garçon désespéré; après qu'il eut mangé elle dit : « Si tu veux que j'aille prendre l'anneau coupe-moi en morceaux et jette-moi dans le puits. » Le jeune homme résiste en disant qu'il lui doit de la reconnaissance; mais, pressé par la fille, il la coupe en petits morceaux et la jette dans le puits. Mais il oublie de jeter un os du petit doigt de pied. « Voici l'anneau, » dit-elle, « mais tu as oublié de jeter ce petit os, et il me manque; mais ce sera là un signe pour me reconnaître. Demain, mon père va nous mettre avec mes six sœurs dans

des sacs et te dira de choisir ton épouse; tu me reconnaîtras en me touchant au pied. Mais avant d'être à demain, il y a la nuit à passer, et mon père a encore envie de te tuer cette nuit; il fera tomber sur ton lit une meule de moulin; tu n'auras qu'à te tenir toute la nuit à la fenêtre pour éviter la catastrophe. » Le soir, le diable est plus qu'étonné en prenant l'anneau, il est presque furieux, mais il se contient. « Je l'attends, cette nuit, » se dit-il. A minuit, la meule tombe, écrasant tout; le jeune homme, heureusement, s'était tenu à la fenêtre. Le lendemain, le diable vient voir, et, à sa grande stupéfaction, il trouve le garçon vivant. « Seigneur, » lui dit ce dernier, « vous devez avoir des rats dans votre palais; cette nuit, un grain de blé m'est tombé sur le front et m'a réveillé. — Hé bien, » lui dit le diable, « tu vas choisir une de mes filles pour épouse. Les voilà toutes, choisis. » Il cherche et reconnaît bientôt la cadette au signe indiqué. Le diable se doute alors de quelque chose : « C'est ma fille cadette qui a exécuté les travaux. » Dès que la fille et le jeune homme furent seuls : « Mon père », dit-elle, « va nous tuer tous les deux, il faut partir. Descends à l'écurie et prends le cheval le plus maigre que tu verras. » Il descend et voit au fond de l'écurie une vieille rosse qui n'avait que la peau et les os! « Si je prends ça, » se dit-il,

« nous ne pourrons pas marcher; mieux vaut prendre celui-ci. » Il choisit un assez bon cheval. Sa femme l'attendait dehors : « Malheureux, » lui dit-elle, « pourquoi n'as-tu pas pris le plus mauvais ; mais partons quand même. » A minuit, le diable s'aperçoit que sa fille et son gendre ont déguerpi et il part à leur poursuite. « Je les rattraperai vite, » se dit-il, « ils m'ont laissé mon vieux cheval. » Il enfourche l'animal, pique des deux et part. Quand la fille s'aperçoit que son père les poursuit, elle dit : « J'ai trois dons, utilisons-les. Que le cheval devienne chapelle, toi le curé et moi le servant. » Aussitôt dit, aussitôt fait. Le diable, en passant devant la chapelle, demande au curé s'il n'a pas vu passer un homme et une femme sur un cheval : « *Dominus vobiscum* » dit le prêtre, à la fin il finit par lui dire qu'il n'a rien vu. Le diable retourne alors chez lui et rend compte de son voyage à sa femme. « Malheureux, » lui dit celle-ci, « il fallait prendre le curé, c'était ton gendre et le servant ta fille, pars et atteins-les. » Le diable part; mais pendant le temps écoulé le gendre et la fille avaient filé avec leur monture. Quand le diable fut encore près d'eux : « Que le cheval soit un rosier, que tu sois un chasseur et que je sois un oiseau, » dit la fille. Le diable arrive et demande au chasseur s'il n'a rien vu. « Non, » dit celui-ci. Le diable retourne,

sa femme lui dit encore que le chasseur était son gendre. Le diable reprend sa route, quand il approche des enfants : « Que le cheval soit rivière, » dit la fille, « que je sois anguille et que tu sois pêcheur. » Le diable s'informe encore auprès du pêcheur qui répond qu'il n'a rien vu. Et le diable retourne; sa femme le lui explique encore. « Cette fois, » dit le diable, « je prends tout. » Et il part. Pendant ce temps la fille disait à son mari : « Mes trois dons sont épuisés, si mon père nous atteint, nous sommes perdus. » Déjà ils approchaient de la limite des frontières du royaume du diable, quand soudain ils entendent ce dernier derrière eux; ils pressent leur cheval, et, au moment où le diable allait les saisir, la moitié du cheval avait dépassé les limites du royaume. Celui-ci ne put avoir que la moitié de son cheval : les jeunes gens étaient sauvés. Ils arrivent à la maison du pêcheur qui désespérait de voir son fils, et, à partir de ce jour, ils furent tous heureux, grâce à la fille du diable.

Conté par Henriette Orengo.

Comparer : 8.

